

## **INTERROGATIONS DE PHILOSOPHIE**

### **ÉPREUVE COMMUNE : ORAL**

**Emmanuel Cattin, Marie Gaille-Nikodimov**

**Coefficient : 2**

**Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure.**

**Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé (maximum) et 10 minutes de discussion avec le jury.**

**Type de sujets donnés :** notion ou question.

**Mode de tirage du sujet :** le candidat tire au sort un ticket comportant deux sujets ; il doit choisir l'un d'entre eux et annoncer son choix au jury avant de préparer l'épreuve.

**Liste des ouvrages généraux autorisés :** aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés :** aucun

#### **Commentaires et suggestions du jury**

La disparité entre les candidat(e)s, observable dans la correction de l'épreuve écrite de philosophie, est moindre à l'oral. Ce constat, plutôt rassurant, tient tout d'abord à un respect assez général

- des exigences formelles de l'épreuve, notamment celle du respect du temps de parole et du temps de discussion,
- de l'esprit d'échanges et de réflexion dans lequel doit être menée la discussion qui suit l'exposé,

et de l'effort, également assez général, pour présenter des exposés clairs et structurés.

L'angoisse, encore perceptible chez quelques candidat(e)s, s'est exceptionnellement manifestée de manière spectaculaire par des verres et de l'encre renversés ou des vols de mouchoirs déchiquetés. Les candidat(s) doivent s'attacher au cours de l'année à maîtriser le plus possible cette angoisse, certes compréhensible, mais qui n'a d'autre effet que de leur nuire. En outre, elle est inappropriée face à un jury qui cherche avant tout à mettre en valeur les qualités de réflexion des candidat(e)s au cours de la discussion.

La moyenne des notes demeure relativement élevée (10, 57), notamment en raison du bon respect des exigences formelles par les candidat(e)s et d'un niveau général appréciable. Malgré tout, des différences se recréent et l'éventail des notes va de 4 à 18, recouvrant la plupart du temps les écarts et les notes obtenues par les candidat(e)s admissibles à l'écrit. Quelques excellents candidat(e)s se détachent avec des notes allant de 16 à 18 (6 candidat(e)s /56), suivis d'un groupe important de très bons candidat(e)s ayant obtenu de 12 à 15 (15 candidat(e)s /56). Un groupe honorable oscille autour de la moyenne, entre 9 et 11 (15 candidat(e)s /56 également). Un ensemble d'exposés de niveau insuffisant ont obtenu entre 7 et 8 (11 candidat(e)s /56). Quelques exposés, mauvais et ratés, ont été sanctionnés par des notes allant de 4 à 6 (9 candidat(e)s /56).

Le nombre significatif de bonnes, voire très bonnes notes, a constitué une occasion de se réjouir pour le jury, sensible aux qualités philosophiques de certains candidat(e)s alors

que, dans le concours B/L, l'épreuve de philosophie n'est pas une épreuve de spécialité, et un motif d'espérer que se déclarent quelques vocations philosophiques, une fois les candidat(e)s entrés à l'ENS.

Sans surprise, c'est l'analyse du sujet qui constitue l'élément premier de la différence entre les candidat(e)s. Une analyse bâclée, parfois quasi-absente au début de l'exposé, a généralement mené les candidat(e)s à une série de remarques dispersées et lacunaires, voire à un détournement du sujet. Cet aspect est d'autant plus regrettable que parmi les sujets qui ont donné lieu à des exposés médiocres ou mauvais, certains ne requéraient pas nécessairement une culture philosophique de fond pour proposer une telle analyse de sujet. Il suffisait pour eux de partir d'éléments quotidiens de l'existence, d'expressions, d'exemples concrets (sans aller peut-être jusqu'à l'évocation du GPL à propos de *l'objet de l'amour*) pour amorcer la réflexion.

Le second élément discriminant a été l'usage des références philosophiques et extra-philosophiques, et cela à plusieurs égards. La culture philosophique des candidat(e)s est très inégale : elle va de l'absence totale à la maîtrise assurée d'un auteur, voire d'un mode de réflexion, comme l'a illustré un exposé *plotinien* très original et inattendu. Il faut tout d'abord dire que l'absence de références philosophiques n'a jamais été un motif de mauvaise notation pour le jury. Ceci étant observé, il est regrettable de relever trop souvent la pratique qui consiste à « saupoudrer » son exposé de références mal connues, sinon de nom, pratique qui ne fait illusion pour personne (sauf pour le candidat ?).

De la même façon, il faut prendre soin de ne pas faire se succéder des références philosophiques pour traiter un sujet alors que, pour des raisons théoriques, elles se combinent difficilement et offrent de ce fait un traitement incohérent du sujet.

Enfin, s'il est évident que, pour tel ou tel sujet, la mobilisation de références extra-philosophiques est pertinente, on a eu trop souvent le sentiment que les candidat(e)s ne faisaient pas la différence du point de vue argumentatif entre l'évocation d'un film, d'une scène de la vie quotidienne, d'une œuvre artistique, d'une théorie philosophique, etc.

Cette indifférenciation atteint son point maximum avec les références aux théories et ouvrages des sciences sociales qui, bien souvent, sont apparus former un « grand tout » avec la philosophie. Est-ce aux candidat(e)s de la section B/L que l'on doit apprendre que l'un des fondateurs de la sociologie, Émile Durkheim, a notamment identifié celle-ci et ses tâches par différence d'avec la philosophie ? A-t-on tout dit sur un sujet une fois que l'on a évoqué les *habitus* et le déterminisme social ? On peut en douter. Le jury recommande donc de n'exclure aucune référence *a priori*, mais de particulièrement travailler au cours de l'année les modalités de leur usage dans l'argumentation.

Le troisième et dernier élément qui a permis de distinguer les candidat(e)s entre eux est le moment de l'entretien où l'ouverture d'esprit, la disponibilité au questionnement philosophique et la capacité à reprendre honnêtement ses propositions, éventuellement à les revoir, les corriger ou les enrichir de nouvelles perspectives sont les plus visibles. Plusieurs candidat(e)s très moyens ont ainsi « remonté la pente » et obtenu la moyenne en se montrant pleinement présents dans l'échange avec le jury à ce moment-là. D'autres, au contraire, ont donné l'impression d'être indifférents au sujet (et à leur propre sort) et ont fait preuve de mollesse ou, dans un autre style, ont révélé une vision des choses quelque peu dogmatique et une forme d'arrogance dans la réflexion.

**Sujets proposés (le premier sujet est celui qu'a choisi le candidat) :**

Le désir de connaître. Qu'est-ce qu'un lieu commun ?  
Qu'est-ce qu'un peuple ? L'irréversible  
La décadence. L'incertitude  
L'orientation. La démesure  
L'environnement. La corruption  
La nature est-elle une norme ? La curiosité  
L'état de guerre. La survie  
Y a-t-il un rythme de l'histoire ? La fiction  
Le familier. La Renaissance  
Qu'est-ce qu'un principe ? La reconnaissance  
Le commencement. Qu'est-ce qu'une œuvre ?  
L'identité personnelle. Qu'est-ce qu'une belle mort ?  
La raison a-t-elle une histoire ? La valeur de la vie  
Le genre humain. L'impardonnable  
Y a-t-il des croyances rationnelles ? La santé  
Qu'est-ce qu'un expert ? Le possible existe-t-il ?  
L'héroïsme. L'analogie  
La résistance. Quel est le rôle du concept en art ?  
L'interprétation. Qu'est-ce qu'une volonté raisonnable ?  
La grâce. Le bon régime  
Le mauvais goût. La répétition  
La confiance en la raison. La pluralité  
L'idéologie. L'irréversible  
L'objet de l'amour. Qu'est-ce qu'une marchandise ?  
Le regard  
Le principe de non-contradiction. Doit-on rechercher l'harmonie ?  
L'aléatoire. L'art a-t-il une histoire ?  
La sagesse. L'empathie est-elle possible ?  
La description. L'authenticité  
Le choix de philosopher. Qu'est-ce qu'une loi ?  
L'impunité. Qu'est-ce qu'une hypothèse ?  
Qu'est-ce qu'un axiome ?  
L'expérience de la beauté. La participation

Le sens moral. L'exactitude  
Mon corps. L'anticipation  
L'automate. Les Anciens et les Modernes  
La fatigue. Le concret  
Qu'est-ce qu'un dilemme ? La terreur  
La servitude volontaire. Le pathologique  
Qu'est-ce qu'une croyance ? La limite  
Les fins de la science. La pudeur  
Qu'est-ce qu'une norme ? La tragédie  
À quoi servent les mythes ? La tentation  
La tradition. La fragilité  
La dignité. Le cours des choses  
Y a-t-il un empire de la technique ? La mélancolie

L'humour. Le chaos  
Le secret. La connaissance historique  
Le moindre mal. L'étonnement  
La honte. Le délire  
L'objectivation. Le luxe  
L'infini. Nul n'est méchant volontairement  
Qu'est-ce qu'une règle ? La beauté morale  
Le désintéressement. L'idée de monde  
Qu'est-ce qu'une crise ? La banalité  
La sympathie. La constitution